

Vohl (l'ancien coin, celui où se tenait, toujours immobile, l'opticien célèbre qui lui a donné son nom), Paul rencontra Léon Nanteuil.

— Vous cherchez Lucile ? lui dit Paul.

— Et vous mademoiselle Audebrand ? lui répondit Léon.

— Non, je sais qu'elle fait des visites ; mais vous, si vous n'êtes pas à la recherche de Lucile, c'est que vous venez de la voir.

— Vous devinez à moitié ; je viens de chez mademoiselle de Valin, et voici ce qui m'y est arrivé. Vous connaissez ma mésaventure d'hier, puisque vous en avez été le témoin ému. C'est aujourd'hui l'histoire de tous les coins de rue, la fable de toute la ville. Je viens de l'entendre raconter, en anglais, dans le salon de mademoiselle de Valin. Je craignais d'avoir été un peu vif dans les observations que j'avais cru devoir adresser, hier, à cette jeune personne jolie, mais mal élevée. Je suis allé tout à l'heure lui faire visite, pour lui prouver que je n'avais pas voulu lui monter une scène désobligeante, mais seulement lui faire entendre d'utiles conseils que son père a le tort de ne pas lui donner. J'entre au salon au moment où il y avait cinq ou six personnes en visite. Le premier son qui frappe mon oreille provient d'une de ces syllabes saxonnes que j'ai tant de peine à articuler et qui me font encore plus de peine à entendre dans un pays où l'on ne devrait parler que français. Je regarde autour de moi et je ne vois que des figures canadiennes, et, parmi ces figures, il s'en trouve quelques-unes où apparaissent, malgré les apprêts des arts d'imitation, les défauts les plus saillants de la physionomie nationale. La conversation était en anglais. La maîtresse de la maison s'interrompt pour m'adresser la parole dans cette langue qui m'écorche les oreilles ; je lui réponds en français, dans mon meilleur français ; alors, mademoiselle de Valin se penche vers sa mère et lui dit, toujours dans le même idiôme, que je n'aime pas à parler anglais. La bonne dame fait un effort, m'adresse quelques mots en français, puis se retourne vers les autres visiteurs pour continuer son dialogue anglo-saxon. Je reste cinq minutes, je sors indigné, et me voici.

— Tenez, voilà mademoiselle Lucile qui apparaît dans le cadre de la porte St. Jean ; allez vite l'accompagner et invitez-la, de la part de ma tante, madame Durand, à venir passer la soirée chez elle, où le *club de cartes* se réunit aujourd'hui.

Léon fit plier ses longues jambes flexibles et partit comme un trait

Si ma lectrice ou mon lecteur n'est pas affilié à un *club de cartes*,